



**Observatoire du métier de la scierie**

**RETOUR SEMINAIRE**

**GROS BOIS 25 mars 2016**



**L'ensemble des participants au séminaire gros bois, organisé  
le 25 mars 2016 par l'Observatoire du métier de la scierie**

## INTRODUCTION par Maurice CHALAYER

Merci aux personnes qui ont contribué à la réussite de cette journée.

À la scierie Junet et à la MFLS qui nous ont offert la tranche de douglas et la lame TCT, et les élèves de la MFR qui ont assemblé le tout. Merci à Hélène et Lionel pour le coup de main dans l'accueil des participants. Merci aussi à LBL et à Hervé Lauriot pour l'organisation impeccable et l'accueil dans l'entreprise de fabrication de matériel de scierie située à Chauffailles 71. Heureux de tous vous accueillir. La problématique gros bois résineux ne laisse pas indifférent. Nous sommes 60. Il s'agit de parler des problèmes, de « passer des idées » et chacun de vous, ou presque, a apporté sa contribution écrite. En préambule il s'agit de ne pas se **tromper de grille de lecture**. C'est-à-dire de ne pas se **braquer contre l'utilisation massive du bois moyen (en France, comme en Europe), ni contre les scieurs industriels qui en sont les principaux consommateurs**. Les objectifs de la rencontre sont : **réunir** des forestiers, des gestionnaires, des transformateurs, des formateurs, des animateurs filière autour d'une thématique commune pour **exprimer des idées, points de vue, doléances et recommandations**, voire de **trouver des pistes d'actions communes et faire remonter les synthèses**.



Ils sont bien résumés dans les propos de deux participants :

« *Le séminaire interprofessionnel du 25 mars 2016 est certainement un **bon point de départ** et il devra **initier des actions pour débloquer la situation actuelle des gros bois**. Il ne suffira pas d'incantations, de rêves et d'espoirs que les gros bois trouvent leur place dans le développement du matériau bois, il faudra toute **l'énergie et la synergie d'une filière, l'endurance de ses acteurs**, pour faire émerger les **innovations d'amélioration des gros bois, voire de rupture**. Lionel Piet. Coforêt »*

« *Identifier les problèmes n'est ce pas le début de leur résolution ou au moins l'occasion de fixer les axes de recherche ? Bernard Kientz. Sélection Vosges »*

### Mot d'accueil de Hervé Pepin : scierie Pépin St Nizier le Bouchoux 01

Les séminaires de l'OMS sont un formidable lieu de rencontre, d'échange et de convivialité.

Créé en 2004 par Maurice et quelques irréductibles scieurs, l'OMS a pour but :

-De faire se rencontrer les différents acteurs de la filière au sens large : la diversité des profils et métiers représentés aujourd'hui montre que cet objectif est atteint.

-De leur **faire relever la tête du guidon** et se poser des questions sur des sujets qu'ils ont tendance à subir plus qu'à dominer : commercial, gros bois résineux... et surtout à essayer d'y trouver des réponses et des solutions. Car l'attitude positive est primordiale.

-De **les informer** : Maurice est toujours à la recherche d'infos dans les journaux, dans les entreprises qu'il visite en France et à l'étranger, et auprès de toute personne compétente. Il en fait la synthèse et l'analyse avant de leur communiquer. Mais il veut du donnant-donnant, c'est-à-dire l'avis de chacun sur les problèmes soulevés. C'est le but des contributions qu'il nous a demandées.

Mais l'OMS c'est aussi et surtout la **convivialité** avec la possibilité d'échanger entre participants et de confronter ses idées, que l'on soit d'accord ou pas, avec une totale liberté de parole et de pensée. C'est aussi de l'humanisme : Maurice est à **l'origine du monument dédié aux bucherons** morts lors de l'exploitation des chablis issus de la tempête de 1999. C'est le seul de ce type en France. Je pourrais vous parler encore longtemps de l'OMS avec par exemple les visites d'entreprises (MFLS, CONDAT, et aujourd'hui LBL) qui nous montrent d'autres métiers (proche du bois), d'autres méthodes de gestion et nous prouvent que **l'on peut réussir en France**. Je vais finir mon propos en vous demandant d'applaudir comme il le mérite l'organisateur et cheville ouvrière de cette journée, le fondateur de l'OMS qui a beaucoup d'autres casquettes : formateur, affuteur, chercheur, journaliste, auteur et j'en passe.



## LES GROUPES DE TRAVAIL

<i>1-PROPRIETAIRES FORESTIERS /GESTIONNAIRES</i>	
<b>1-LUIGI Nicolas</b>	Pro Silva Le Clos St Sylvestre, 1 rue des plantiers 04100 MANOSQUE
<b>2-BRULE Yves</b>	CRPF Rhône Alpes Maison des forestiers et du bois Col de crie 69860 MONSOLS
<b>3-GUERRAZ Emmanuel</b>	ONF 249 rue des Roisses 07340 FELINES
<b>4-BINET Edwin</b>	Groupement forestier des Saints Peyres 89 Bis allées charles de fitte, 31300 Toulouse
<b>5-MARAVAL Denis</b>	Syndicat propriétaires forestiers 11 route du Pont 81500 Fiac
<b>6- PALLUET Bernard</b>	Gestion groupement forestier Lafont 19250 AMBRUGEAT
<b>7-DELOBEL Edith</b>	Association ANHB Beaujolais 69 Monsols
<b>8-DUBUS Gaetan</b>	Arbre et bois conseil Domaine du Chalet Route de Chalabre 11 300 Limoux
<b>9-JANNY Amaury</b>	Société forestière Agence d'AUXERRE 18 Rue Guynemer-CS 80124 89002 AUXERRE cedex
<b>10-BORDE Bruno</b>	CRPF 71100 Clan sur Saône

<i>2-EXPLOITANTS FORESTIERS/ FORMATEUR</i>	
<b>1-PIET Lionel</b>	COFORET Coopérative forestière 69870 LAMURE SUR AZERGUES
<b>2-RECORBET Christophe</b>	Exploitation forestière Les Sapinettes, 69550 Ronno
<b>3-AMIN Lionel</b>	MFR Formateur forestier 69870 Lamure sur Azergues
<b>4- GALERON Pierre</b>	SGbois 69870 Chambost Allière
<b>5-LAMOTTE RHD</b>	RHD Production Bois communal 25390 FOURNETS LUISANS
<b>6-BRIZARD Daniel</b>	Scierie BRIZARD 1 Hameau la Provenchère, 89630 Saint-Léger-Vauban
<b>7-BLANC Fredo</b>	Scierie BLANC Marches 26
<b>8-JUNET Michel</b>	Scierie Junet RN 7, 69490 Saint-Romain-de-Popey
<b>9-PALLUET Eliane</b>	Gestion groupement forestier Lafont 19250 AMBRUGEAT
<b>10- BARONNIER fils de Gilles</b>	Scierie Barronnier 69 MEYS



<b>3-SCIEURS/NEGOCIANTS</b>	
<b>1-LESCURE Etienne</b>	Scierie mobile haut Languedoc CASTELNAU DE BRASSAC 81260
<b>2-POSS Yves</b>	28, rue des bouleaux, 63100 Clermont
<b>3-POMAREDE Florian</b>	Scierie BOISIF 69870 POULE LES ECHARMEAUX
<b>4- BRIZARD fils</b>	Scierie BRIZARD 1 Hameau la Provençère, 89630 Saint-Léger-Vauban
<b>5-TRICHARD Aymeric</b>	Scierie Trichard 69790 Propières
<b>6-BAVEREL Romain</b>	RHD Production Bois communal 25390 FOURNETS LUISANS
<b>7-GAIFFE Jérôme</b>	Scierie Gaiffe ZA de Borémont 88600 Champ le Duc
<b>8- FERRE Laure</b>	Scierie Ferre 31, Avenue Georges Sabo 81500 LAVAUR
<b>9- CAUQUIL Olivier</b>	Scierie mobile 66500 MASOS (LOS).
<b>10- GRANDPIERRE Marie</b>	Scierie Grandpierre 39130 Châtel de joux
<b>11- BRENOT Christian</b>	Scierie BRENOT 71460 LE PULEY
<b>12-BLANC Quentin</b>	Scierie Blanc 26 Marches
<b>13-Gilles BARONNIER</b>	Scierie Baronnier 69 MEYS
<b>14-CHALAYER Maurice</b>	Observatoire métier scierie 69870 Lamure sur Azergues

<b>4-FABRICANTS MATERIELS DE SCIERIE</b>	
<b>1-LAURIOT Hervé</b>	LBL Brenta 19, avenue Jean Barraud 71170 CHAUFFAILLES
<b>2- MARTIN Pierre</b>	Condat Lubrifiants 104 Avenue F Mistral 38670 Chasse sur Rhône
<b>3- PITANCE Xavier</b>	MFLS ZA, Le Chanasson, 42110 Épercieux-Saint-Paul
<b>5-PETIT Christian</b>	Mecani-bois les Ambrois 38112 Meaudre
<b>8-DESQUINES Pascal</b> <b>9-Patrick MARINHO</b>	SGM Services Rue de Galeben 33380 MIOS , France
<b>10-André LAFONT</b>	Techniciens du sciage 69870 Poule Les Echarmeaux
<b>11- LANVIN Jean-Denis</b>	FCBA
<b>12- PONCIN Philippe</b>	Scierie PONCIN 01370 Treffort-Cuisiat
<b>13- GRANDPIERRE Gilles</b>	Scierie Grandpierre 39130 Châtel de joux





<b>5-GROUPE FILIERE</b>	
<b>1-TRASSAERT Patrick</b>	ANTICIP CONSULTANTS 25400 AUDINCOURT
<b>2- THEVENET Elodie</b>	Inter Forêt-Bois 42 20, rue Balay 42000 Saint Etienne
<b>3-HATCHIGUIAN Nicolas</b>	CERIBOIS Ecoparc Rovaltain 26958 Valence
<b>4- GAY Pierre</b>	
<b>5- TAING Vianney</b>	Maison du parc 63880 Saint Gervais sous Meymont
<b>6- MICHEL Claude</b>	Pole nature et biodiversité 1 cour de l'abbaye 68140 MUNSTER
<b>7- MARTIN Douglas</b>	Fibois Rhône 69
<b>8- BRIZARD madame</b>	Scierie BRIZARD 1 Hameau la Provençhère, 89630 Saint-Léger-Vauban
<b>9-PEPIN Hervé</b>	Scierie Pépin 01560 St Nizier le Bouchoux
<b>10-STORTI Gilbert</b>	Conférencier
<b>11-KIENTE Bernard</b>	Selection vosges 11 bis rue Gabriel Péri 54519 Vandoeuvre



## PREAMBULE

Félicitations aux contributeurs pour la qualité de leur planche. Ils ont pris le temps de réfléchir et de coucher sur le papier des points de vue, tous plus intéressants les uns que les autres. **Du propriétaire au gestionnaire forestier, du scieur à l'exploitant forestier, de l'animateur de filière au fabricant de matériel de scierie tous se sont exprimés sur la problématique gros bois.**

Merci à Yves Poss, qui a relu l'ensemble des contributions et en a tiré un questionnaire général et des questions particulières :



## A- QUESTIONNEMENT GENERAL

Les gros bois résineux sont en excès, leur stock est annoncé devoir s'accroître encore pour les prochaines années (études IGN/fcba, décembre 2015) : malgré une augmentation de la récolte prévue de 1,5 à 2 Mm<sup>3</sup> par an des GB/TGB résineux en 2035, par rapport aux 5,8 Mm<sup>3</sup> actuels, le stock sur pied va encore sensiblement s'accroître.

Il s'agit donc de savoir trouver l'ajustement entre cette ressource, excessive dans les conditions actuelles, et la filière et les débouchés. Il est impossible d'adapter cette ressource (latente, disent les universitaires) aux marchés et aux outils présents en forêt, puisqu'elle ne va plus se modifier. Il faut en tirer le meilleur parti.

Alors que, dans l'esprit de nombreux propriétaires, plus un arbre est vieux, plus il est gros, plus il a de la valeur, à l'heure de le vendre, c'est la douche froide. Acheteurs et vendeurs ne sont pas sur la même ligne de prix. Sous un regard « interprofession », et donc regard de la filière dans sa globalité, on se rend compte qu'il y a une forte inadéquation entre l'amont et l'aval sur cette thématique des gros bois, alors qu'ils composent largement nos massifs forestiers.

Ce sont les correspondances entre les qualités et les demandes du marché qui posent problème.

Il faudra probablement que :

- les propriétaires admettent que ce n'est pas parce que leurs bois sont gros qu'ils doivent les vendre cher ;
- les scieurs développent l'exploitation et la transformation en billon, le classement CE, et leur valeur ajoutée.

C'est l'objet essentiel de **notre rencontre, qui se limitera aux considérations strictes de transformation et de marché**, sans aborder (malgré leur intérêt et leur importance) les sujets de marché du carbone, effet de serre, biodiversité, aménités diverses : il faut se centrer sur le sujet, au vu du temps imparti:

- **comment développer les débouchés pour ces bois ?** Comment est-il possible de réaliser la gageure (présentée par le Professeur Schülz) de « produire des éléments de haute qualité avec du bois de moyenne voire médiocre qualité » ? Car le problème ne se pose pas avec les plus belles tiges. Les défauts seraient en augmentation sur les gros diamètres, notamment sur le sapin : gerce, pourriture, nodosité, entreécorce, voire mitraille, imposent un travail sur optimisation et découpe. Les bois de gros diamètres sont plus coûteux à exploiter, à transporter, et nécessitent plus d'expertise pour les scier. Étant transformés sur des scies à ruban, la productivité est plus faible qu'avec les canters. Le coût d'exploitation total est plus élevé avec un prix final du marché qui reste stable.

**Aujourd'hui, gagner sa vie en sciant du gros bois, signifie donc trouver des marchés de niche, faire du service, de la liste pour se différencier du standard.**

Et demain ?

- D'après l'étude IGN/fcba, l'offre de bois d'œuvre résineux d'origine française n'est pas suffisante par rapport à la demande, et la perspective est une poursuite, voire une confirmation des importations de sciages résineux (et de « produits techniques à base de sciages résineux, importés

également) : est-il possible de substituer une partie de sciage de GB et TGB à ces importations annoncées (car il n'est pas envisageable de les supprimer ou de substituer par des produits de GB et TGB la totalité de ces flux commerciaux)? Et à quelles conditions ? Extrait de la conclusion de cette étude : leur transformation (*des GB et TGB résineux en excès*) par des outils adaptés pourrait rendre leur mobilisation possible et rentable, or les volumes concernés sont importants et en augmentation continue. En outre, les enjeux de renouvellement de ces peuplements sont forts, notamment dans le contexte de changement climatique et pour limiter les volumes exposés en cas de tempête.

**Comment mieux les valoriser ? Vers quels débouchés pour améliorer les chiffres d'affaires? L'un d'entre nous constate : « À ce stade de la réflexion, nous n'avons pas de solutions » !!!**

Et, inversement, **comment réduire les coûts de leur mobilisation et leur transformation, autrement dit comment augmenter la productivité globale, afin d'améliorer le partage de la « rente forestière » entre les différents acteurs de cette filière gros bois résineux ? La bonne adéquation serait, déjà, que les outils industriels se positionnent correctement face à la ressource forestière.**

**Et au delà, que faire ?**

**Serait-il possible d'imaginer un projet collectif ?**

## **QUESTIONS PARTICULIERES classées en quatre thématiques :**

### **1-SYLVICULTURE**

- A qualité égale, et selon les essences (sapin, épicéa, douglas), comment évolue le prix au mètre cube en fonction du diamètre, entre 45 cm Dhp (diamètre hauteur de poitrine) et 110 cm Dhp ?
- Pour ces peuplements de gros bois, quelles sont les caractéristiques sylvicoles recommandées ? Surface terrière, volume hectare, nombre de tiges à l'hectare, pour favoriser la régénération ?
- Les coûts d'exploitation sont-ils fonction du diamètre ? Et dans quel sens, en croissance ou en décroissance (les avis présentés divergent, introduisant des critères différents d'appréciation : pouvons-nous en tirer une synthèse ?) ?
- Comment rendre visible le rôle vertueux des gros bois et des scieurs de gros bois aux sylviculteurs ? Quelle communication (par essence, douglas, épicéa, sapin) ?
- Quel intérêt pour la sylviculture de produire des gros bois (financier ! c'est notre débat du jour) ?
- Comment améliorer la connaissance spécifique liée aux gros bois (GTGB) dans la ressource locale (liens entre les qualités de ces bois et les potentialités de valorisation) ?

### **2-MATERIEL Forêt et transformation**

- Quels matériels prévoir ? (abattage, débardage, débit) ?
  - Quels sont les programmes de recherche qui seraient souhaitables pour mieux valoriser ces gros bois ? Marketing ? Technique ? Matériel adapté ?
  - Sait-on les transformer ? A-t-on les outils adaptés et assez productifs? Le fait-on toujours correctement en sciant en hors cœur...
  - Les matériels pourraient – ils débiter le gros bois avec une productivité analogue à celle des bois petits à moyens ? Existe-t-il actuellement des réponses à cette question ? Des progrès sont-ils possibles et envisageables ? Avec quel investissement ?
  - Quelles sont les conditions (matériel, entretien de celui-ci, compétence du personnel, tri des grumes set billons) qui permettraient d'améliorer la productivité du débit ?
  - Comment organiser la mise en valeur des qualités supérieures de ces gros bois ? En généralisant le contrôle mécanique des performances des débits, afin que les performances mécaniques des bois « mûrs » puissent être prises en considération ? Les outils existent-ils ? Sont-ils adaptés aux scieries qui débitent avec un ruban ?

- Les méthodes, équipements et effectifs actuels dans les métiers de l'abatage (voire du débardage) sont-ils suffisants pour assurer les besoins d'une industrie tournée vers les gros bois ?
- Dans quelle mesure l'industrie résineuse pourrait-elle s'adapter à la transformation d'une ressource en gros bois ?
  - Pourquoi ce ne serait pas à l'outil de production de s'adapter à la forêt française ?
  - Quelles innovations dans les procédés de 1<sup>ère</sup> transformation des gros et très gros bois pour augmenter le rendement matière-productivité et optimiser le débit des grumes ?
  - Quelle interface homme machine (I.H.M.) développer pour remplacer toute la génération de scieurs qui partira à la retraite dans les prochaines années, pour qu'un système de capteurs optimise le choix du débit, et qu'un automatisme gère le sciage ?
  - Quelle ligne de débit choisir pour un approvisionnement en grumes dont les diamètres peuvent dépasser 80 cm ? Ruban, circulaire, canter ? Comment assurer leur entretien, en interne ou en extériorisant ?
  - Est-il pertinent que des scieurs investissent dans la seconde transformation, au delà même du séchage, du rabotage et de l'aboutage ?

### 3-MARCHE

- Quels sont les arguments en faveur des gros bois, sachant qu'il s'agit, dans les deux décennies qui viennent, de récolter des tiges qui sont déjà sur pied, dont les qualités sont connues, et qui ne vont guère s'améliorer. Il ne s'agit pas de viser une qualité à terme, mais de valoriser des qualités de bois d'ores et déjà présentes : comment valoriser, au mieux, leurs caractéristiques, selon les essences ?
  - Est-il envisageable de recommander, dans certains cas, leur mobilisation pour le bois énergie ou la trituration, faute de mieux, pour redonner de la place à la régénération, en substitution de tiges de qualité discutable (pourriture, mitraille, chaudron, gui, etc.) ?
  - Quels sont les marchés actuels et prévisibles pour ces gros et très gros bois : emballage, construction, BIBE ( !!! ), autres ? Selon les qualités ? Peut-on cerner le disponible par qualité, pour apprécier sur quoi faire porter les efforts ?
    - Pourquoi ne trouvent-ils pas acheteurs ? Ou à un prix trop faible...
    - Est-ce que ce problème est le même dans toutes les régions ?
    - Sait-on les exploiter ? Dans l'idée d'avoir encore les professionnels capables d'abattre les gros bois, de les exploiter et d'être rentable...
    - Y-a-t-il des freins à leur utilisation ? À cause des "fourches caudines" imposées par les normes, à cause de leur déformation, à cause du prix...
    - Y-a-t-il des freins à l'utilisation des sciages qui sont issus des gros bois ? Pour les sciages en direction de la palette et de la charpente sur-liste (grosses pièces, grandes longueurs) ?
      - Alors que la valorisation des gros épicéas est possible(...), quel(s) débouché(s) identifier pour le sapin ?
      - Quels marchés demain ? Qui les porte, les prépare, y travaille sur les plans de la recherche, du marketing, de la documentation technique, de la commercialisation ?
      - Quels marchés pour les systèmes constructifs en résineux à partir de gros bois ?
      - Comment rendre visible le rôle vertueux (préciser !) des gros bois et des scieurs de gros bois aux consommateurs (architectes/grand public) ? Quelle communication ?
      - Malgré un rendement matière plus important, compte tenu des coûts de sciage plus élevés, et de la part d'emballage/coffrage plus importante, comment faire accepter que le gros bois doit tout de même rester moins cher à l'achat que les bois moyens ?
      - Peut-on améliorer, et comment, la commercialisation, actuellement difficile, des gros

bois de qualité caissage (douglas, autres ?) ?

- Les filières courtes et locales peuvent-elles valoriser la ressource disponible (latente, plutôt) en gros et très gros bois dans les deux prochaines décennies ? Et par quels moyens, l'enjeu pouvant atteindre un million de mètres cubes par an de grosses grumes débitées en sus du flux actuel?

- Le destin des gros bois qui ne trouvent pas preneur aujourd'hui et qui continuent de grossir est-il de finir broyés pour le bois énergie ?

- Comment ajuster les prix de l'exploitation (abatage et débardage) aux particularités des gros bois, à la difficulté des coupes, à la perte de productivité horaire, afin de maintenir la présence de professionnels formés et expérimentés capables de mobiliser cette ressource ?

#### **4-DIVERS –maintien des savoir-faire-projet collaboratif par territoire**

- Comment les entreprises artisanales qui transforment les gros bois pourront-elles se maintenir, et être transmises à la génération qui suit ?

- La valorisation des gros bois exige des scieurs expérimentés, qui connaissent la ressource de leur territoire : comment maintenir cette compétence ?

- Comment maintenir, tout au long de la filière de la transformation, les divers savoir faire des métiers qui interviennent, dans le débit, la taille et la pose de bois massif dans les bâtiments ?

- Comment garder des acteurs économiques (ETF, scieurs) nombreux et opérationnels sur le terrain pour cultiver et récolter nos forêts, entretenir nos dessertes et garder un outil de transformation adapté à nos ressources ?

- Quel projet collaboratif construire, par territoire, qui garantisse la bonne (une meilleure) valorisation de la ressource locale de Gros et très gros bois



## RETOUR DES DISCUSSIONS DANS LES GROUPES DE TRAVAIL :

### **PREAMBULE :**

*Ne pas se tromper de grille de lecture dans cette rencontre axée sur la valorisation des gros bois résineux.*

L'idée est de ne pas se braquer contre l'utilisation massive en Europe, du bois moyen résineux, et par extension contre les produits qui en sont issus : « bois d'ingénierie » BMR, Bois abouté, lamellé collé, CLT...

Ni bien entendu de se braquer contre les industriels qui sont les principaux acteurs de la transformation des petits et moyens diamètres.

Se dire aussi que l'Observatoire du métier de la scierie n'est pas un mouvement revendicatif ni dogmatique, mais seulement un passeur d'idées, un rassembleur (la preuve : le seul endroit qui réunit propriétaires forestiers, gestionnaires, scieurs, fabricants de matériels, interpro et institutions...), un lieu de convivialité et d'humanisme...

### **Question 1-Pourquoi ne trouvent-ils pas ou peu d'acheteurs ? Ou à un prix trop faible (du point de vue des propriétaires de la ressource)!**

Raboterie ; la qualité des gros bois descend un peu, du fait qu'il y a moins de choix, et un cœur médiocre, on ne trouve pas la matière qui permet de faire les lambris : on importe les bois du Nord.

Plus un problème de qualité de bois que de diamètre. RHD, Baverel

Dans le petit bois, on a moins de gros nœuds, c'est un problème d'esthétique.

Quand on a des sapins moins beaux, on est concurrent avec des origines avec des bois qui sont plus beaux, plus esthétiques.

Le rendement et la qualité sont inférieurs à ce que l'on trouve ailleurs ;

Au delà de un mètre de diamètre, c'est compliqué de mobiliser et de débiter les bois.

L'utilisateur final a été formaté (à la qualité des bois du nord); il faut faire revenir le client final au goût pour les gros nœuds.

Les vieilles charpentes ont ces défauts, et sont appréciés.

On apprécie les « défauts » après rabotage, et mise en forme.

Il faut rééduquer les gens à ces bois différents. Il faut en plus ajouter les sens de pose, les orientations de bois, qui ne sont plus respectés par les poseurs: à chaque pièce de bois il y a une utilisation particulière à trouver.

Quand on parle des défauts on sait les positionner, quand on sait à quoi est destiné le bois.

Aujourd'hui beaucoup de charpentiers ne savent plus comment le poser.

Il faut reprendre cinquante à cent ans de normalisation pour revenir vers ces beaux bois,

Aujourd'hui, on fait la course aux volumes, et avec les gros bois la production en mètre cube scié chute. On est ainsi amené à prendre des bois de plus petit diamètre.

Le luxe se valorise toujours: Grandpierre a une position: rechercher les AOC, ce qui est unique, ce qui est typique est valorisable, il faut ensuite faire la pédagogie, et dire en quoi elle est monétisable.

Beaucoup de clients particuliers, et les négociants aussi, sont marqués par les prix;

Les sapins viennent d'Allemagne.

On n'est pas capable de payer plus cher que le bois normal.

Dans le Jura , on valorise bien le gros bois, avec des prix qui sont plus élevés, mais avec des qualités qui sont aussi meilleures.

**Questions 2-Est-ce que ce problème est le même dans toutes les régions de la France ? En Europe ? (l'idée de regarder ailleurs ce qui se fait)**

Il n'y a pas des gros bois partout.

La tempête couche les gros bois, et casse les petits bois.

Différence entre les essences: douglas pas de gros souci, mais problème pour le sapin.

Dans le Puy de Dôme, on envisage de faire du bois énergie avec les gros sapins.

Le douglas est de meilleure qualité en général.

Dans le Jura, épicéa et sapin sont réputés pour avoir de mauvais cœurs.

Le douglas n'aurait pas ces défauts.

Au prix du mètre cube, pour les douglas, pour un volume unitaire supérieur à 5 m<sup>3</sup>, 15 à 20 euros au mètre cube en moins que sur les petits bois.

**Question 3-Sait-on les exploiter ? Dans l'idée d'avoir encore les professionnels capables d'abattre les gros bois, de les exploiter dans la rentabilité des métiers ...**

Est-ce qu'on sait exploiter les gros bois?

Ce travail mérite d'être payé, d'être rémunéré.

Baverel: on a peur de ne plus trouver des bûcherons pour les gros bois, cela va devenir compliqué pour trouver des jeunes qui reprennent ce travail difficile, et il y a aussi le respect de la personne, c'est humain..;

Tout le monde imagine qu'il peut avoir un travail au chaud, facile.

Les métiers aux conditions difficiles ne sont plus appréciés, l'image du bûcheron est dépréciée.

**Question 4- Sait-on les transformer ? A-t-on les outils adaptés et assez productifs ? Le fait-on toujours dans les bonnes pratiques ?**

On a les possibilités de les transformer, oui, on a les outils.

Le fait-on toujours dans les règles de l'art? Non, on ne prend plus le temps, pour en tirer la quintessence. L'artisan peut encore le faire, cela les démarque des scieries industrielles.

Problèmes actuels de débouchés sur les PCS, c'est quand même 40 % du volume qui entre dans la scierie.

**Question 5-Y-a-t-il des freins à l'utilisation des sciages bois massifs : construction, emballage ? Les "fourches caudines" imposées par les normes, y sont-elles pour quelque chose ?**

Les normes sont faites par les industriels pour les industriels.

Analyse de la démarche de normalisation.

**Question 6- D'une manière générale, que faudrait-il faire pour remettre en valeur les gros et très gros bois ?**

Rééduquer le consommateur, comme les paysans le font. Montrer ce qu'on fait, expliquer le métier...

Ouvrir les portes à tour de rôle pour expliquer le métier;

Il y a aussi le tourisme industriel dans les Vosges, l'Office de tourisme organise la visite des scieries, trois jours par an. Ce sont beaucoup de gens du coin qui viennent, il faut accepter de donner son temps.

La CVO fait de la publicité pour le bois industrialisé.

Il faut vraiment faire entrer les gens dans les scieries, ce ne peut pas être de la publicité à la télé.

La scierie est le point clé, et on passe d'un produit brut à un produit millimétré, il faut communiquer là dessus

# RESTITUTION EN RÉUNION PLÉNIÈRE

## Question 1 :

Groupe 1 :

Palluet: confusion entre les gros bois et les problèmes de qualité? Différences selon les régions, régions où ils se vendent encore, d'autres où ils ne se vendent plus, même pour des tiges de qualité.

La cantérisation était une des raisons pour lesquelles ça ne marchait pas, le diamètre par canter allait jusqu'à 80 cm de diamètre.

Il y a une spécificité régionale liée à l'historique selon qu'elles sont d'anciennes forêts ou des massifs issus de reboisement.

Gaëtan: on sentait dans beaucoup de régions pour mettre en marché des bois moyens, et ce n'est pas toujours en adéquation avec le potentiel de valorisation des gros bois.

Groupe 2, Lionel ou Éliane Palluel

Groupe de scieurs: les outils de transformation ne sont en général pas bien adaptés, certaines scieries sont obligées d'avoir deux lignes, ce qui coûte. Souvent de petites quantités, en flux tendu.

Groupe 3

Marie Grandpierre

Pas aujourd'hui en capacité d'acheter les gros bois plus chers que les autres,

Prédominance de la norme esthétique, aujourd'hui, plus que les normes structurelles, plus de disparité dans les gros bois, en esthétique.

Groupe 4

Christian Petit:

Qualité des gros bois dans certaines régions, les scieries artisanales ont tendance à disparaître, les forêts sont à 75 % à des privés, qui ont tendance à conserver leurs bois.

Les lignes de canter s'orientent vers les bois moyens et les petits bois.

Lanvin

Pour le prix, il y a peut-être prise en compte des éventuels défauts.

Groupe 5

Elodie et Patrick

Gros bois très contrastés, dont on sort divers produits;

Les équipements adaptés sont onéreux, il faudrait que cela se répercute sur le prix d'achat sur pied: le gros bois a moins de valeur sur pied, ce qui est contraire à la conviction des propriétaires; celui-ci prend des risques en gardant trop ses bois. Il faudrait sortir du schéma traditionnel pour trouver le juste prix le long d'une filière.

Luigi: les forestiers sont propriétaires du capital, on commence à produire du gros bois dans les plantations d'après la fin de la guerre, on est au début du gros bois.

On est au début du gros bois, c'est logique que l'on n'ait pas les outils adaptés.

C'est aussi l'environnement qui nous amène à produire les gros bois, car nous ne pouvons plus guère faire des coupes à blanc.

Mais les situations sont très contrastées, et dans les Vosges il y a déjà des gros bois. Voire une baisse, le capital gros bois serait en régression dans certaines zones.

En Jura, on ne diminue pas en gros bois.

Distinction entre bois blancs jardinés et bois rouge (douglas) issu de boisement.

## Question 2 :

Groupe 1, Palluet; réponse faite

Groupe 2: problème dans toutes les régions, dans les régions où la forêt est jeune, parce que la mode est pour les bois moyens.

Problème pour le sapin, souvent de mauvaise qualité, pour lequel il n'y a pas de débouché valorisant;

G. 3: RAS

G4: nous avons comparé avec l'Allemagne, où les forêts appartiennent aux Laender, et c'est une forêt de plantation, et d'épicéa.

Y a-t-il un risque de manque de bois à moyen terme: globalement, l'Allemagne a la ressource pour une capacité inférieure à leur outil, mais elle est déjà sensible, puisqu'ils viennent déjà acheter en France, Vosges, Morvan, voire Jura;

G5: Dans les Vosges, les gros bois sont valorisés, ils trouvent leurs clients, car les scieries artisanales se sont organisées pour valoriser ces gros bois. La société aurait intérêt à ce que ces gros bois soient exploités, car ils maintiennent des emplois sur le territoire.

### Question 3 :

G5: nécessité de trier les gros bois, ce qui est fait en forêt publique par l'ONF, et les CRPF commencent à faire des lots par qualité (en fait, ces tris relevant soit du gestionnaire, ou des exploitants).

Gros bois égale bûcheron, et la mécanisation ne va pas dans le sens de l'exploitation des bois de grande dimension: la tentation est d'aller vers la mécanisation, envie d'être dans un beau tracteur abatteur;

Elodie: la question de ces bûcherons manuels, c'est la question de la rémunération, ce sont des métiers où on ne gagne pas bien sa vie, ils risquent d'être de plus en plus rares.

G4 : Il y a de moins en moins de bûcherons qui maîtrisent ces gros bois

G3: Lien fait entre le coût de l'exploitation et de la transformation, et le prix de vente, le prix des gros bois ne peut pas sans cesse augmenter, il faudra en tenir compte dans les bois sur pied;

Ces métiers exposés aux conditions météo et au regard de la société, sont mal valorisés.

G2: des progrès importants sont faits en mécanisation, mais les bûcherons sont encore nécessaires pour les très gros bois ainsi que les débardeurs. On est capable de les former, mais à condition de les garder.

Sujet aussi de la proximité des scieries par rapport aux gros bois, pour éviter de les transporter.

Lescure: les machines sont subventionnées, et on n'inclut pas les dégâts et le sale boulot qu'elles font, en particulier dans les gros bois;

G1: on peut encore exploiter les gros bois, on peut mixer avec la mécanisation;

Compétence en particulier dans le NE, le problème est dans la rémunération, les prix sont un moyen de maintenir ces travailleurs, les abatteuses peuvent exploiter parfois jusqu'à 80, mais problème de dégâts, elles sont moins précises, et la qualité du façonnage, et aussi l'emploi, ce qui n'est pas négligeable, de remplacer les bûcherons par des abatteuses. La formation doit évoluer pour faire des abattages directionnels plus fins, et coordonnés avec le débardage. On a mis la pression de manière prospective sur la formation des bûcherons: les futurs bûcherons du Limousin n'ont pas forcément les mêmes compétences que dans d'autres régions: on n'arrive pas à mutualiser les savoirs entre les centres de formation. Il faudrait des ponts entre les centres de formation, pour échanger les pratiques.

Trop souvent les gars sur le terrain font les frais de la compression des coûts, ce n'est pas avec ce discours que l'on va attirer les jeunes dans le métier, je suis relativement inquiet par rapport aux effectifs qu'on recrute actuellement, les chauffeurs partant sur les engins de TP.

Elodie: dans la Loire, quand les jeunes entrent en formation en bûcheronnage, très peu restent dans la filière, très peu se lancent dans l'activité.

Palluet: décalage normal entre l'offre et la demande, pour l'outil de sciage, mais aussi pour le fait forestier, les gens s'équipent pour ce qui est présenté, c'est un manque de prospective. Même chose pour le travail: on a eu besoin de chauffeurs, on a perdu de la compétence sur le gros bois, et il faudra retrouver de la compétence; il y a un décalage dans la vision de l'avenir.

### Question sur les outils et les pratiques

G5: avec les bons équipements, on arrive à des rendements corrects.

Tous les scieurs utilisent en appoint une scierie mobile, qui est une bonne solution. Outil entre 50 et 80, en Alsace on mesure sous écorce.

G4 : Jusqu'à 85 cm, on sait transformer. Nous souhaiterions plutôt un label 5+, prix d'achat des bois, productivité, prix de vente, rendement, prix des connexes.

G2: On sait transformer, avec les bons équipements; parfois difficile à financer deux lignes de sciage, les canters ne sont pas la solution, c'est plus cher à scier, la solution est le ruban, qui permet de découvrir au fur et à mesure la qualité du billon, il faudrait scanner l'intérieur du bois, pour scier à l'aveugle en connaissant a priori la qualité.

G1: Manque de prospective sur l'évolution de la ressource, où les gros bois vont arriver, il faut l'anticiper, l'outil de débit doit accompagner l'évolution de la production. On peut faire les mêmes produits

qu'avec les bois moyens, mais ce n'est pas la meilleure façon de valoriser ces bois parfois de meilleure qualité: les scieurs payeront moins chers s'il n'y a pas de débouchés particuliers: deux stratégies, une pour les bois de qualité moyenne et médiocre, et une autre pour les tiges de belle qualité.

Pourrait-on scier sur les scieries portuaires, où étaient débités des bois tropicaux?

G3: réponse biaisée: les scieurs de l'Est se sont équipés, et le scieur mobile avait aussi un bon équipement;

Bonnes pratiques: cela dépend aussi de la taille de la scierie, si elle est artisanale, on peut tourner autour du bois alors que dans des scieries plus industrielles, on doit aller plus vite.

On cherche toujours à aller au maximum du rendement matière, et de la vitesse. Il faut arriver à baisser les coûts de transformation, y compris à l'amont de la filière; les prix des gros bois ont un peu baissé, mais au moment de la tempête, les petits bois ne valaient pas cher. Les gros bois vont encore baisser, mais dans dix ans, cela va continuer, ou sinon cela va partir à l'étranger. Il faut des moyens pour faire de la recherche.

G4: RAS

### Question 5 et 6:

Freins au débouché sur la construction et l'emballage, et que faudrait-il faire?

G5: le marché ne peut pas être truqué, il faut en respecter les règles, et il y a un écart entre le marché et les caractéristiques des gros bois: créer des nouveaux marchés pour les C30 et au delà; formation pour les architectes et pour les clients finaux (fentes, produits qualifiés), car il y a un paradoxe, entre l'aspiration à de belles forêts, donc matures, et le désir de bois parfait;

Former aussi les vendeurs.

Gros bois pour la menuiserie traditionnelle; Bilan carbone et énergie grise;

Deux échelles à prendre en compte: marché local, pour niche, et marché global, pour des produits à destination de l'aboutage et du lamellé collé.

G4 : Guy: le marché commandait, problème dans la précision de la première transformation par rapport aux tailleuses de charpente: adaptation aux exigences de ces machines des bois reconstitués. Le matériel de transformation des gros bois est – il adapté à cette deuxième transformation?

Normes de construction: en dehors du douglas les autres essences n'auraient pas les normes adaptées.

G3: Les bois lamellés collés étaient un frein aux débouchés de ces gros bois, on a toujours su faire des grosses poutres, mais c'est un marché qui se perd avec la concurrence des produits techniques ou des panneaux. Le lamellé collé a un mauvais bilan carbone, et longévité inconnue.

Dans l'emballage, on est moins précis qu'avec un canter, et on a plus de mal à satisfaire les clients de la palette.

Les fibres des gros bois sont plus résistantes que les autres, et on pourrait les trier.

Il faudrait se focaliser sur ces qualités des gros bois.

G1: il est ressorti que les normes ne posaient pas de problèmes pour le bois massif. Relevé un problème de séchage pour le sapin, qualité intrinsèque du produit qui va se retourner contre lui;

On manquait de visibilité sur l'approvisionnement à long terme, il y aurait un besoin de garantie d'approvisionnement. Souci des coûts de transformation, produits plus rémunérateurs.

G1: le douglas va sortir les premiers gros bois, de qualité moyenne à mauvaise, parce qu'il y a eu un travail de sélection, les gros bois à venir seront de meilleure qualité. D'autre part, pour un scieur, s'équiper n'est pas un problème, mais comment trouver du bois pour le CLT, garanti C30?

## **SYNTHESE : « DU GROS BOIS, DU BOIS... MASSIF UNE REFLEXION DANS L'ERE DU DEVELOPPEMENT DURABLE » : Gilbert STORTI**

G.S Ingénieur Architecte P.E.M.M. Patrimoine-Environnement-Métiers-Matériaux

On ne peut qu'être particulièrement humble devant cette diversité qu'offre « l'arbre », les forêts, leurs histoires et en ce qui concerne le thème aujourd'hui, le bois.

Quel autre matériau peut-il s'enorgueillir de pouvoir nous fournir un aussi vaste échantillonnage d'usages allant

- du combustible tant à usage industriel que domestique (rappel : l'énergie pour les fours à chaux, 150 chênes/an pour produire 50 kg de fer au XIIIème siècle - il fallait pour traiter 200 kg de minerai en brûlant au moins 25 stères - abattage sauvage de la forêt médiévale...),
- en passant par la pharmacopée, la chimie (écorces, tanneries, cordiers, cellulose, TNT, plasturgie...),
- le tonneau (bois rétifé, pièges à molécules aromatiques,...),
- le bois d'œuvre (en 1170, 12 chênes pour une maison de taille moyenne, ouvrages d'art tel pont en bois rond, planches, lamellé collé, mixte bois-béton,...),
- la menuiserie, ébénisterie,...
- jusqu'à la lutherie.



Quel matériau peut posséder cette amplitude de pouvoir proposer, un stère de bois à quelques dizaines d'euros,... jusqu'à un violon Guarneri de 1734 vendu à plus d'un million d'euros soit au m<sup>3</sup> ...une certaine quantité d'euros... !!!!

Evidemment en fonction des méthodes de sylviculture l'homme valorisera ou non les essences de bois et leur qualité (bois juvénile, gros bois, jardinage, t.s.f, rotations 30 ans, classe d'âge...) en ayant toujours à l'esprit la durabilité de l'écosystème... un véritable sujet de réflexion...

Nous nous apercevons de quoi ?

Les paramètres et conditions de production sont au travers des âges, des siècles à peu près les mêmes (climat, relief, qualité du sol, géologie, chasse, tourisme, protection, desserte, emplois, métiers...) mais le « t », le petit t, change.

**Nous sommes passés de la logosphère (parole) à la graphosphère (écrit, dessin,..) puis à la vidéo sphère (image), nous sommes passés du cheval, à l'électron...**

Nous ne sommes plus dans l'ère de la vitesse (comme le dit Paul Virilio) mais dans celui de l'accélération vers l'accident.

Toujours plus vite, plus vite,... il faut construire avant la prochaine élection ! Pas cher ! L'article 1792 du code civil et donc la réglementation pour les acteurs de la construction, impose la décennale, 10 ans environ !!!!

Quand on sait par exemple que la fontaine de Trévi à Rome est toujours alimentée en eau par l'aqueduc de l'Aqua Virgo construit en 19 av. J.-C. par Marcus Vipsanius Agrippa, que de nombreuses réalisations en bois sont multi millénaires (Osaka, etc.) et de très nombreuses multi centenaires...

Vite, vite pour combien de temps ? Nous sommes dans un système thermodynamique (entropie...), nous allons tous au même endroit plus ou moins rapidement.

Certes le temps n'est plus ce qu'il était, mais les progrès scientifiques permettent à l'évidence une meilleure qualité de vie (avec le paradoxe d'un meilleur armement et d'un appauvrissement de la planète ... !).

Et le bois dans cette histoire ? Le Gros, le petit... ?

Il semblerait que l'intelligence de l'homme, sachant qu'une grume est en général et naturellement plutôt d'un format cylindrique/tronconique..., pour de nombreuses raisons techniques, économique, s'exprime par la transformation de l'arbre, disons le rond, en carré ou rectangle, en copeaux, en fibres pour, en fin de compte avec des liants (1835) et de l'énergie pour reconstituer le rond, le bois... !!! Il s'agit évidemment d'un raccourci provocateur, mais c'est bien cela dont il s'agit...

« **L'équarrissage normatif des choses** », voire des personnes vers une massification. Pourquoi pas ?! Sous réserve de la conservation de la diversité que nous offre, encore, la planète.

Nous le savons ou au moins nous le ressentons, ce formidable essor économique a fait négliger voire oublier et en particulier dans la deuxième transformation du bois, cette valeur sûre, que j'appelle « **S.N.I.** » - **Systèmes Non Industrialisés, dont les matériaux de base, terre crue, pierre, bois etc. préférant au nom de la rentabilité immédiate couler « le local », le territoire... dans le moule de l'uniformité et d'une certaine banalisation internationale...**

Essor économique, à quel coût énergétique et/ou environnemental ? (Règlementations en excès, nous sommes de plus en plus nombreux sur une planète non expansive, non gonflable, il semble normal que les règles augmentent pour faire fonctionner la société... mais au détriment d'un bon nombre de degrés de liberté pour les individus... Exemple : à l'époque où il y avait autant de chevaux que de voitures ...)

Au fait, pourquoi, dans notre ère de l'accélération, de la justification n'utilise-t-on pas la notion d'énergie grise ou énergie embarquée associée au bilan carbone et en fait à l'analyse du cycle de vie des ouvrages, de bilan « glocal » etc. ?

Il n'existe aucune inévitabilité technique à utiliser le « gros bois », le bois « massif ».

Depuis plus de 35 ans, je milite personnellement pour le **tri qualitatif** (et contrôle, sylvatest.et autres), en forêt, en scierie, sur chantier, afin d'optimiser ce matériau. Il s'agit de **valoriser nos ressources en aiguillant les produits vers le meilleur usage, dans l'esprit d'une réelle économie circulaire, dans l'esprit de la diversité, dans l'esprit de la conservation des savoir-faire, dans l'esprit du PEMM (Patrimoine Environnement Métier Matériaux) et dans l'esprit du « Small is beautiful and everywhere... »** bref d'un **équilibre entre « hyper industrialisation et artisanat à outrance »** (ex : panneaux CP, CLT, KLH, ...et plancher de planches etc.)

La liste est non exhaustive d'utilisation du gros bois :

- les bois ronds (avec trait de scie au 1/3, mixité bois massif/béton,...)
- plancher de planches (ex du Vorarlberg ... sur quartier)
- plancher sur grille de poutres
- bardages, essentes, vêtements
- lamellé chevillé, cloué, collé (intrados, extrados en massif)
- charpente en planche (Philibert Delormes...), etc
- charpente bois massif - aménagement... - déroulage...

Nous avons eu le trou noir, le trou des Halles, le trou de la sécu, le trou d'ozone,... nous sommes dans la période du trou de neurones. Sans sombrer dans un pessimisme de mauvais ton, il s'agit de maintenir les savoir-faire.

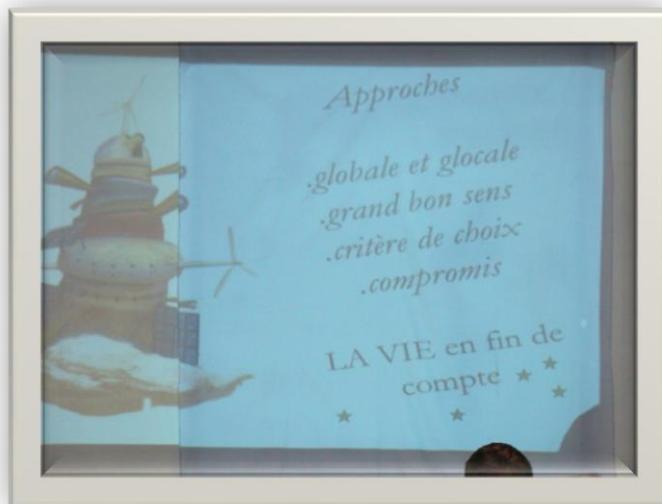


En effet l'homme va vers une transition numérique, vers une mécanisation de plus en plus « performante » ....pourquoi pas... s'il reste relié au sol, à l'homme, s'il sait utiliser le G.B.S. (le Grand Bon Sens),.

**Ainsi j'associe l'utilisation des bois, massifs, ronds, des gros bois au maintien des métiers, de l'aménagement durable du territoire et aux effets largement bénéfiques face au bilan carbone, à l'effet de serre (cop 21, énergie grise ou embarquées, a.c.v., etc.) et à l'économie circulaire.**

**Le bois massif participe aux enjeux culturels et économiques : circuits courts – matériaux locaux. «Les marchandises doivent circuler le moins possible, les hommes et les idées peuvent circuler le plus librement possible, et les capitaux pas du tout » John Maynard Keynes.**

Le monde fini commence, il est temps de réfléchir à un « nouveau modèle », de s'éloigner de la culture de l'irresponsabilité, de se rapprocher de celle du photon (énergie renouvelables.. ), de concevoir et de construire afin de stocker le CO2, de mutualiser (ex : machine 5 axes...), d'agir, ... « d'exnover », avec la forêt, le bois, les savoir-faire anciens et nouveaux (numérique oblige....) pour conserver les métiers enracinés à la planète terre et assurer une qualité de vie durable au travers d'une filière forêt-bois à créer.



CONVIVIALITE :



## Les propriétaires forestiers s'informent sur le marché du bois



**CHIFFRE.** Pour Richard Lachèze, responsable d'agence de CFBL, le marché du bois tire bien son épingle du jeu.

La CFBL, coopérative forestière Bourgogne Limousin, avait invité les propriétaires forestiers à une réunion d'information sur les marchés du bois et les réglementations forestières ce vendredi à la Maison des forestiers et du bois.

**La coopérative permet d'atteindre des marchés à l'export et de négocier des lots importants.**

60 personnes ont répondu à l'invitation. Pour Richard Lachèze, responsable d'agence de CFBL, le marché du bois tire bien son épingle du jeu dans un contexte économique très ralenti. Le bois en général, le chêne et le Douglas en particulier se ven-

dent encore assez bien notamment grâce au développement des utilisations du bois dans la construction.

Et comme les gros bois trouvent plus difficilement preneurs, la coopérative incite les propriétaires à couper plus vite, soit avant que les diamètres n'excèdent 50 cm et, par conséquence, à planter plus serré pour produire des bois de meilleure qualité, éclaircir moins tôt, moins fort mais toujours régulièrement, conseils qu'a pondérés Yves Brûlé, technicien du CNPE, soucieux de l'épuisement des sols des forêts.

Richard Lachèze a aussi insisté sur les moyens dont dispose la coopérative, forte de 12.000 coopérateurs, qui permettent d'atteindre des marchés à l'export et de négocier des lots importants. Les orateurs ont aussi apporté des éléments sur la fiscalité, avant de conclure la conférence. ■

Le Pays 8 avril 2016

Le Pays.  
Beaufortais est  
Patrimoine du Nat'.

## Vie régionale → L'actu

**FORÊT** ■ Les professionnels réunis en séminaire, vendredi, aux Écharmeaux

# Le gros bois ne joue plus les gros bras

Maurice Chaloyer, enseignant à la MFR de Lamuresur-Azergue et président fondateur de l'Observatoire des métiers de la scierie, organise un séminaire sur le gros bois résineux, vendredi, aux Écharmeaux.

Propos recueillis  
par Bernard Schreier

**L**e gros bois, qui n'a plus bonne presse, est bradé à des prix guère supérieurs à ceux du bois moyen. Explications.

■ **Qui participe à ce séminaire ?** Nous avons déjà 60 inscrits qui viennent pratiquement de toute la France, du Rhône, des Vosges, du Tarn, du Limousin, d'Ardèche, de Corrèze, de la région parisienne, des Landes. Il n'y a pas que des scieurs, il y a aussi des propriétaires forestiers, des exploitants, des gestionnaires, des fabricants de matériel de scierie, dont la maison LBL de Chauffailles, plus des amateurs de la filière bois.

■ **Qu'appellez-vous gros bois ?** Le gros bois est un arbre dont le diamètre dépasse 40 à 50 cm.

■ **Pourquoi le gros bois se**



**ORGANISATEUR.** Maurice Chaloyer a créé l'Observatoire des métiers de la scierie en 2004. PHOTO BERNARD SCHREIER

**vend-il si mal ?** Parce que l'industrie du sciage réclame massivement des petits diamètres pour alimenter les chaînes de production modernes qui font de la charpente fer-

mette, du lamellé-collé, des bois d'ingénierie, c'est-à-dire du sciage au kilomètre, comme si on faisait du poisson pané au kilomètre. Une logique qui nous vient des pays nord-

ques et de l'Allemagne qui exploitent des bois jeunes qui n'ont pas fini de mûrir, qui ont entre 30 et 40 ans alors qu'un douglas, par exemple, sera mûr au bout de 60 à 80 ans. Mais

bien évidemment en faisant deux coupes d'arbres de 30 ans on gagne plus d'argent !

■ **Quel est l'objectif de ce séminaire ?** Trouver une solution et remettre en route la filière gros bois. Scier du bois au kilomètre c'est facile, mais scier du gros bois, c'est plus difficile. Je suis personnellement pour la création d'un label Bois Massif 4 E : Environnement, Économie, Éthique et Équilibre. L'idée étant de valoriser l'histoire de la matière et du territoire. Nous devons embrayer sur une démarche marketing nationale parce que le consommateur final veut un produit naturel local sans produits chimiques.

« Une scierie disparaît tous les trois jours »

■ **Quelle est la situation du métier de scieur en France ?** On perd une scierie tous les trois jours. Aujourd'hui nous avons 1.500 scieries

alors qu'après la guerre, en existait 15.000. Le tonnage de la production était à la fin des 30 glorieuses de 1973. Elle représentait 10 millions de m<sup>3</sup> de sciage.

■ **Qu'est-ce qui explique ce phénomène ?** La crise du bâtiment de 2009, une crise qui dure. Il n'y a plus assez de travail. On ne construit pas assez et les scieries n'ont plus de preneurs lorsque le scieur prend sa retraite, meurt ou dépose le bilan. ■

### CHIFFRES

**16 millions**

La surface en hectares de la forêt française, la troisième en Europe.

**3,4 millions**

Le nombre de propriétaires forestiers, le morcellement des parcelles restant un handicap national.

**400.000**

Le nombre d'emplois que représente la filière bois en France.